

# Une tumeur silencieuse

**«Le cancer de l'ovaire: dix jours pour commencer à en parler»: tel est le slogan de la campagne qui aura lieu du 20 au 30 septembre afin de mieux faire connaître cette maladie.**

Première cause de décès de tous les cancers gynécologiques, le cancer de l'ovaire touche chaque année quelque 40 femmes à Genève et 600 en Suisse. Afin de sensibiliser médecins et grand public à cette maladie peu fréquente et encore peu connue, un groupe de patientes concernées et leurs proches ont proposé, sous l'égide de la Ligue genevoise contre le cancer et en collaboration avec le département de gynécologie et d'obstétrique, de créer une initiative cancer de l'ovaire. Ce projet sera lancé du 20 au 30 septembre par toute une série d'événements destinés à mieux connaître la maladie, regroupés sous le slogan «Le cancer de l'ovaire: dix jours pour commencer à en parler.»

A cette occasion, le jet d'eau et la Maternité seront colorisés en vert, couleur du cancer de l'ovaire. «Le but de l'initiative est d'offrir soutien et information aux personnes concernées, d'aider la recherche et de promouvoir un réseau de compétences internationales dans ce domaine», précise Lucienne Bigler Perrotin, directrice de la Ligue genevoise contre le cancer.

## Détection difficile

Contrairement au cancer du sein ou au cancer du col de l'utérus, le cancer de l'ovaire est difficile à détecter, car il n'existe pas de méthodes de dépistage fiables pour ce type de tumeurs. Par ailleurs, les symptômes ne deviennent perceptibles que quand la tumeur atteint une certaine taille et comprime

les organes voisins ou lorsque le volume de l'abdomen augmente en raison d'une accumulation de liquide, appelé ascite, dans la cavité abdominale. Les signes les plus fréquents sont des troubles digestifs ou du transit intestinal, ainsi qu'une sensation de fatigue et de ballonnement. Souvent le diagnostic est posé seulement après une longue errance médicale (lire ci-dessous). «Dans trois quarts des cas, la maladie est découverte à un stade déjà avancé, c'est-à-dire quand elle a produit des métastases dans la

cavité abdominale. Nous recherchons des marqueurs sanguins pour identifier plus rapidement la lésion maligne», indique le Pr Patrick Pétignat, médecin adjoint agrégé au service de gynécologie. En effet, plus la tumeur est détectée tôt, meilleur est le pronostic. Dans 25% des cas où elle est découverte avant d'avoir métastasé, les chances de guérison sont de 80%.

## Récidives fréquentes

Combinant chimiothérapie et chirurgie, le traitement connaît un très bon taux de réussite. Environ 3 patientes sur 4 répondent bien au traitement et sont alors en rémission. Malheureusement si la tumeur s'est étendue, le risque de récurrence est très grand les années suivantes. «Une des stratégies pour diminuer les rechutes serait de trouver une thérapie ciblée dans l'abdomen à administrer après le traitement standard», relève le Pr Pétignat. Mentionnons encore que le risque de ce cancer augmente chez les femmes ayant eu de nombreuses ovulations. Dans environ 10% des cas, le cancer de l'ovaire est déclenché par des prédispositions génétiques héréditaires. Les principaux gènes responsables sont BRCA1 et BRCA2.



Suite au cancer de l'ovaire, un liquide sécrété fait gonfler le ventre.

Paola Mori

## Cancer de l'ovaire: une identification souvent tardive

Nicole<sup>(1)</sup> a connu un long parcours médical avant que le diagnostic de cancer de l'ovaire ne soit posé. Pour Nicole, 50 ans, tout a commencé par des douleurs d'estomac. «Je me suis automédicamentée durant trois semaines sans succès. J'ai alors consulté mon généraliste. Il n'a rien trouvé et m'a prescrit d'autres médicaments. Comme les douleurs persistaient, j'ai été chez le gastro-entérologue. La

gastroscopie et la coloscopie n'ont rien montré. Un mois plus tard, les douleurs ont augmenté d'intensité. J'ai mis cela sur le compte de la nourriture et ai essayé plusieurs régimes en vain. Finalement, je me suis rendue chez ma gynécologue. Lors de l'échographie vaginale, elle a vu un liquide en quantité anormale. Elle m'a alors envoyée chez un confrère. Ce dernier m'a opérée la semaine suivante. Nous

avons convenu que, selon ce qu'il trouvait, il pouvait m'ôter les ovaires, ce qu'il a fait. Dans la salle de réveil, il m'a annoncé que j'avais un cancer des ovaires avancé. J'ai trouvé cette nouvelle tellement insupportable que je me suis immédiatement réfugiée dans le sommeil.»

A son réveil, Nicole commence à assimiler le choc et soutenue par son mari, décide d'aller de l'avant.

«J'ai eu une chimiothérapie et une deuxième opération pour enlever les organes avoisinants. Aujourd'hui, je suis en rémission depuis un an. Je ne travaille plus à temps plein, mais à 60% car j'ai besoin de davantage de sommeil et de repos. Pour le reste, j'ai repris ma vie comme avant.»

<sup>(1)</sup> Prénom fictif